

vine Providence sont convoqués pour répondre à un besoin spécial d'une époque ; depuis le Concile de Nicée qui proclame la Divinité de J. C., jusqu'à celui de Trente qui dénonce et condamne le protestantisme, chaque synode œcuménique a fait surgir une décision à laquelle venait se rattacher tous les intérêts du temps. Le Concile du Vatican ne semble pas devoir s'éloigner de cette loi, et si l'on considère bien le travail qui s'opère actuellement dans les esprits, tout annonce que le dogme de l'infaillibilité papale sera une œuvre principale ; le centre de tous les besoins de notre siècle. La maladie de notre ère, c'est l'esprit révolte et d'insubordination, c'est ce ballottage continu qui subdivise les esprits entre le vrai et le faux. On n'a que la conservation du principe d'autorité à opposer à ce torrent qui ruine les gouvernements et les nations et menace de les renverser. C'est en vain qu'on changera de maîtres, qu'on détruira des ministres pour en former d'autres, qu'on dressera des échafauds et armera tout ce qui vit sous le ciel, si on ne laisse le souffle de l'Eglise pénétrer le cœur des hommes pour en chasser l'enseignement révolutionnaire et y réhabiliter les grandes lois d'obéissance et de soumission qui seules peuvent mener la société sur un terrain calme et solide. La liberté de l'Eglise refait l'autorité et l'autorité refait par l'Eglise gardera la liberté." *Sed de his satis.*

Dans la seconde pièce mentionnée, se trouve la demande de porter remède aux maux causés par une certaine *presse religieuse*. Les journaux français ont fait grand bruit autour de cette question, et l'article de Mr. Louis Veillot déclarant *la soutane trop pesante pour les luttes de la presse*, est venu rallumer la discussion en Italie, alors qu'elle commençait à s'éteindre en France. *L'Opinione* de Florence, l'organe le plus avancé de la révolution a jeté un cri de joie et s'est empressé d'embrasser *l'Univers* sur les deux oues en reconnaissance de son *avis*. Le Concile ferait une œuvre sainte en empêchant les clercs d'écrire dans les journaux ; car M. Chs. Dina, de *l'Opinione*, raconte avoir été grandement scandalisé, lorsqu'un jour, après avoir lu un article de *l'Unita Cattolica* contre un fils de l'Italie, il vit son rédacteur revêtir la chasuble pour célébrer la sainte messe : allez croire, si vous le pouvez, à l'efficacité de ce sacrifice ! On s'applique la jubilation de *l'Opinione* quand on pense que la plupart des journaux catholiques de la péninsule sont rédigés par des prêtres, entre autres la *Civilla Cattolica*, *l'Observatore romano* et la *Veredito* de Rome ; *l'Armonia* de Florence, la *Liberta* de Naples, *l'Observatore Cattolica* de Milan, le *Veneto Cattolica* de Venise, etc., etc. Qu'on supprime ou transforme ces journaux et *l'Univers* sera certainement le premier à le regretter. Pour nous, nous pensons avec *l'Observatore romano* que laïques et prêtres sont également aptes à ce genre de combat ; *omnis homo miles*. Une petite casquette, un habit léger peuvent aller mieux dans une attaque ; mais nous croyons, qu'une soutane par là même qu'elle est plus pesante peut opposer un rempart plus solide dans la défense. On

ne voit pas que l'infanterie ait jamais refusé le secours et l'appui de l'artillerie et de ses lourdes pièces. Que fera le Concile, si pareille question est amenée devant lui ? Nul ne le sait. Une chose cependant est certaine, sa sagesse ne sera pas prise en défaut et quelle que soit sa décision, laïques et prêtres s'inclineront, obéiront et remercieront. On annonce pour le jour de la Purification, l'ouverture de la 3e. session, et suivant quelques-uns l'on profitera de cette circonstance pour publier le résultat des discussions qui ont eu lieu sur le premier schéma touchant le dogme.

Mgr Plantier, malade depuis quelques jours, au Séminaire français, a reçu avant-hier la visite du St Père. C'est un hommage éclatant rendu au talent et au zèle infatigable du savant prélat.

La Gazzetta d'Italia, après avoir débité à ses lecteurs les absurdités en vogue contre le Concile, laisse échapper l'aveu suivant :

" C'est un spectacle vraiment étonnant que pendant qu'en Italie le système parlementaire, établi à peine depuis 10 ans, semble frappé de paralysie, dans l'église catholique, où la forme parlementaire compte 19 siècles, il semble dans toute sa fraîcheur, comme si la république universelle du monde catholique n'était établi que d'hier. Spectacle étonnant nous le répétons, et qui humilie, si non nous, au moins les promoteurs de l'anti-concile de Naples qui n'a reçu que la vie de la rose et dont personne ne parle plus, pas même l'Honorable Riccardi. Et aujourd'hui, Rome est vraiment la Jérusalem antique quand au jour de la Pentecôte les apôtres annonçaient l'Evangile dans toutes les langues et étaient compris de tous les peuples."

L'Opinione du 19 Janvier, trouve nécessaire d'avertir ses lecteurs que dans la journée du 18 il n'y a pas eu de duel à Florence.

D. GERIN.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

LE PAYS DE L'OR.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

IX

LE FANTOME.

—Et comment défendent-ils leurs marchandises contre les voleurs et les brigands ?

—Vous ne connaissez pas les affaires de là bas. Les *stores* se trouvent où les chercheurs d'or sont en grand nombre. On n'y fait pas grande attention à un coup de poignard ou de revolver ; mais, dès qu'un voleur est pris, on le pend sans...

Il fut interrompu dans son explication par l'arrivée de Donat, qui faillit laisser tomber sa marmite, et bégaya les joues pâles et les bras levés :

—Que Dieu me protège ! J'ai vu là quelque chose de si laid, de si horrible, que j'ai presque perdu la tête de peur. Je crois qu'il y a

de la sorcellerie dans ce pays, et que le diable...

—Vas-tu dire ce que tu as vu, bavard grommela Pardoes avec impatience.

—Ouf ! laisse-moi reprendre haleine. Là bas, derrière la montagne, près de l'eau, est pendu un homme dont les jambes frétilent encore. Il crierait à coup sûr ; mais il ne peut pas, car il est pendu par un nœud coulant à une corde !

—Allons, venez, il faut voir ce que c'est.

Donat les conduisit au bas de la montagne et leur montra, en effet, un homme pendu à la plus grosse branche d'un arbre. Le vent qui soufflait à travers l'étroit défilé faisait tourner le cadavre au bout de la corde ; ce mouvement avait fait croire à Kwik que le pendu pouvait encore être vivant.

Victor, s'avançant plus près de l'arbre, remarqua qu'on avait cloué un plat en fer-blanc contre le tronc. Donat s'arrêta en tremblant et n'osa pas s'approcher du cadavre ! cependant, les railleries du matelot le décidèrent à suivre les autres.

Sur le plat en fer-blanc, on avait gravé des caractères avec une pointe en fer, Victor les lut et dit :

—C'est de l'anglais ; cela signifie : *Respectez la loi de Lynch, Jacques Kalef a assassiné ici son ami intime pour lui voler son or.*

—Voyez, à côté de l'arbre, il y a une petite croix de bois dans la terre, dit le baron ; c'est la tombe de la victime.

—Bah ! ce sont des choses qui ne nous regardent pas, dit le Bruxellois en se retournant. —Et vous ne l'enterrez pas ? C'est peut-être un chrétien comme nous !

—Ciel ! allez-vous laisser cet homme pendu là ? murmura Kwik avec dégoût.

—Il y pend assurément depuis six semaines.

—Et vous ne l'enterrez pas ? C'est peut-être un chrétien comme nous !

—Laisse-moi tranquille, Donat. Serais-tu assez stupide pour mettre la main à cette charogne ?

—Mais... mais l'esprit de cet homme reviendra et errera aussi longtemps que ses restes ne seront pas enterrés.

Pour toute réponse il n'obtint qu'un éclat de rire. Chemin faisant, Victor s'efforça de lui faire comprendre qu'il devait mettre des bornes à sa compassion. Le pendu était un horrible assassin et avait bien mérité sa punition. Mais Kwik ne se laissait pas rassurer ; il détournait la tête avec angoisse, comme s'il craignait d'être poursuivi par le pendu : il poussa un soupir profond et murmura d'une voix presque inintelligible :

—Je préfère encore coucher dans le cimetière de Natter-Haesdonck, quoiqu'il n'y fasse, pardieu, pas bon à minuit. Allons, allons mon cher petit Donat, roule-toi bien dans tes couvertures, mets-toi sur la terre molle et rêve d'Anneken et de l'or, jusqu'à ce qu'un fantôme vienne te tordre le cou. Quel horrible pays !

Le café et les crêpes furent bientôt prêts. On soupa. Victor fut mis en sentinelle et les autres se glissèrent sous la tente pour se coucher.

A Continuer.